

périence. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, aux maîtres à qui les parents confient leurs enfants, de réparer tout à fait les lacunes et les défauts de l'éducation de famille. Que les pères et les mères ne se plaignent pas : ils sont les vrais coupables ; par leur propre négligence, ils ont rendu la tâche des instituteurs bien difficile, leurs efforts impuissants. Qu'ils ne cherchent pas non plus à se justifier, en mettant leur insuccès sur le compte du mauvais caractère de leur enfants. Ont-ils réellement fait leur devoir, tout leur devoir ?

Quand ils ont alimenté et protégé la vie physique de leurs enfants, quand ils ont suffisamment pourvu à tous leurs besoins matériels, un trop grand nombre de parents croient avoir assez fait, et ils se tiennent tranquilles. Ou, s'ils donnent quelque attention aux intérêts moraux et religieux de ces jeunes âmes, ils ne le font qu'en passant, sans conviction, par manière d'acquiescement. Mais de formation sérieuse, d'éducation proprement dite, il n'en est pas question : ils semblent incapables d'en comprendre la valeur, d'en accomplir les devoirs.

Elle ne s'est donc pas réalisée, pour eux, la parole prophétique des saints Livres : " Dieu convertira le cœur des parents à des sentiments plus humains envers leurs fils." On sait combien les législations païennes étaient barbares envers les enfants ; les religions elles-mêmes consacraient, par un culte sanglant, ces horribles cruautés. Mais l'Évangile du Dieu fait petit enfant, — et c'est là un de ses caractères les plus divins, — est venu soustraire l'enfance aux rigueurs impies dont elle avait trop longtemps souffert. C'est se montrer païen, en pleine civilisation chrétienne, que de ne pas s'occuper, avant tout, de l'âme des enfants, de négliger l'œuvre de leur éducation, ou de ne pas faire intervenir, dans cette grande œuvre, la religion de Jésus-Christ qui peut seule combattre efficacement les mauvais instincts et développer tous les nobles sentiments. Je plains tous ces pauvres parents : ils récolteront bientôt dans les larmes ce qu'il sèment aujourd'hui dans une indifférence coupable.

Les choses se passent autrement au sein des familles véritablement chrétiennes.

Un moraliste célèbre a dit : " Notre principal gou-